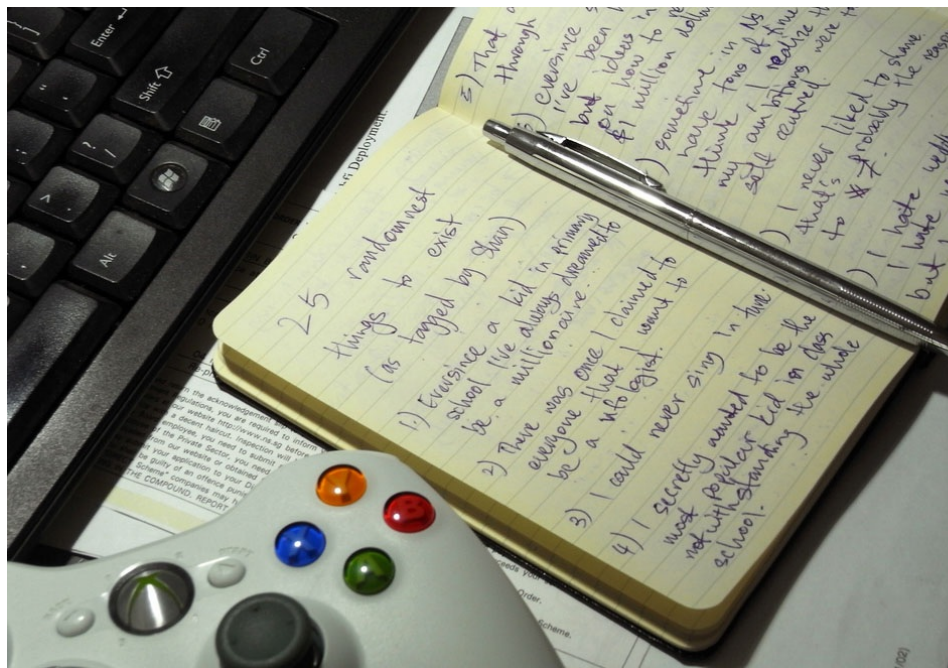


ENTRE RÉEL ET VIRTUEL, LES LIMITES DE LA VIE... À L'ÉCOLE

LE 18 AOÛT 2010 BRUNO DEVAUCHELLE

Le réel et le virtuel sont dans une continuité de plus en plus forte, ce qui pose la question de l'impact de ce phénomène sur l'école et surtout la place de cette dernière dans ce débat de société.



Le développement actuel des univers virtuels interactifs est le prolongement de travaux de recherche menés dès l'apparition de l'ordinateur autour d'un mythe célèbre : « l'ordinateur c'est l'homme ». Ce mythe apparut aussi bien avec Turing qu'avec la cybernétique ou encore les théories de l'apprentissage de Skinner (enseignement programmé). C'est donc dire qu'il est ancré dans l'esprit humain à l'égal des grands mythes qui traversent l'humanité et déclinés de manière proche au travers des cultures. Si l'ordinateur c'est l'homme, alors l'homme est-il une machine ? Cette question en forme de syllogisme potentiel mérite pourtant d'être regardée de plus près.

Quand on dit que l'ordinateur c'est l'homme, on peut considérer, comme Michel Serres, qu'il s'agit d'une externalisation prolongeante des fonctions humaines. Ainsi par sa capacité à suppléer à des fonctions humaines faibles (la mémoire précise par exemple) il permet, il oblige presque l'homme à développer ses capacités « fortes ». En d'autres termes, en libérant le cerveau des tâches répétitives ou consommatrices d'énergie mentale, il suppose qu'il est alors possible de **développer les capacités du cerveau qui vont vers le « plus de complexité »**. L'histoire des techniques pourrait d'ailleurs nous en donner un bon exemple, comme le propose Jacques Ellul. Passant de compliquer à complexer les progrès techniques ont intégré cette évolution à un point tel qu'aujourd'hui il est quasiment impossible d'accéder aux éléments simples de la technique.

Développement de l'usage des smartphones

Le cerveau humain, complexe en lui-même aurait commencé à projeter cette complexité dans les techniques (et pas seulement les machines) qu'il développe. Avec l'ordinateur et les travaux sur la réalité virtuelle, sous toutes ses formes, il semble bien que **nous voyons apparaître ces liens de continuité**.

Illustrons ce propos à l'aide d'un exemple visible : le développement des usages des smartphones permet d'observer comment la complexité du fonctionnement mental se trouve mis en scène dans les multiples formes de la vie quotidienne, personnelle et collective. Regardons des usagers en activité au long d'une journée, d'une semaine voire davantage et nous pouvons nous apercevoir que **l'objet lui-même s'est installé dans le**

prolongement direct de l'activité mentale, qu'elle soit sociale, professionnelle ou affective
...

Cette évolution qui a débuté il y a une dizaine d'années devient de plus en plus signifiante car elle se généralise et s'intègre comme un « étant là » dans l'ensemble de la population. En devenant inconscient, c'est-à-dire plus mis à distance intellectuellement, cette évolution illustre bien le lien entre réel et virtuel. L'homme en externalisant certaines de ses fonctions humaines serait obligé de se « machiniser », en d'autres termes d'**utiliser de plus en plus de prothèses pour faire face à la complexité**.

L'élève, ou un exemple de la complexité humaine

L'émergence des mondes virtuels, et Second life l'a montré, a fait rêver beaucoup de monde. Le développement d'autres espaces proches, réseaux sociaux, jeux en réseaux etc... continue de faire rêver (imaginaire) dans le même sens : **passage de l'ordinateur prolongeant l'homme à l'homme machine**. Les zéloteurs de ces espaces n'en sont pas toujours conscients mais ils portent tous ce vieux rêve rationaliste. Car c'est de cet ordre des choses qu'il s'agit. La complexité humaine, présente chaque jour devant l'enseignant, autrement dit par ses irréductibles élèves », présente chaque jour devant le dirigeant politique ou d'entreprise par ses irréductibles employés, est insupportable dans un monde rationnel. Il n'est pas possible, acceptable de dire : je ne comprends pas et je l'accepte.

En développant les univers virtuels et en les fusionnant de plus en plus avec le réel (de la simulation à la réalité augmentée), nous allons nous retrouver avec **un problème éducatif nouveau : situer la part de l'humain dans notre environnement !** Le risque de la continuité humain-machine c'est la fusion (illusoire certes sur un plan technique, mais bien réelle sur un plan cognitif et imaginaire). Le monde scolaire a longtemps résisté à la technique dès lors que celle-ci effaçait l'humain dans l'acte d'enseignement. La richesse et la variété des fonctionnalités des nouvelles techniques qui sont mises à disposition sont en train de modifier complètement la donne. **L'espace classe est en train lentement d'éclater comme espace-temps d'apprentissage**.

Certes le TBI (tableau blanc interactif, ndlr) donne encore du fil à retordre car il est bien centralisateur (de par sa forme même : un écran pour plusieurs). Mais le portable (ordinateur ou smartphone) dans la classe relié au reste du monde va inévitablement questionner la forme scolaire. Cela prend du temps, les résistances sont fortes, mais la multiplication actuelle des initiatives (ajoutons-y l'ENT -espace numérique de travail, ndlr) vont inévitablement, du moins dans la lecture que l'on peut faire des forces en présence, nous amener à nous poser la question. **Comme de plus ces techniques permettent de plus en plus le lien individuel « homme machine » elles posent aussi au système scolaire la question de sa forme collective**.

Technicisation de l'enseignement

L'élève est-il une machine ? Va-t-il le devenir dans nos classes ? L'expérience des Landes (rappelons nous l'enquête de l'an passé après huit années de pratique) nous montre que les choses vont lentement, que la technicisation de l'enseignement est un phénomène lent. Mais là deux questions se posent : **inexorabilité de l'évolution ? Sens de cette évolution ?** L'inexorabilité de l'introduction du progrès technique dans l'école dépend surtout de ce qu'il en est fait dans l'ensemble de la société. **Le système scolaire est fortement confronté à la demande de la société** au service de laquelle il a été créé. Cependant sa « résistance » à cette perméabilité à la technique est un renversement assez récent dans notre société (début des années 60). En passant des dictats de Jules Ferry à l'esprit de Condorcet, le monde enseignant se sentant menacé au sein d'une société qui met son autorité en cause (fin des années 60), a engagé des actions qui l'ont progressivement mis en marge de la « vraie vie » comme le disent souvent certains jeunes. Si **la légitimité du monde scolaire** a fait l'unanimité jusqu'au milieu des années 1980 – 2000, elle est **mise à mal par un phénomène complexe qui associe les difficultés sociales, les évolutions techniques et la globalisation**. Les tensions internes au système scolaire en sont un bon témoignage mais n'apportent pas de vision d'avenir et révèlent plutôt une déstabilisation : l'école ne serait plus maître de son destin (si tant est qu'elle l'ait jamais été !)

L'école, le lieu central du débat

Le sens de ces évolutions est donc lié aussi à l'évolution des choix faits dans la société. Autrement dit l'École est le lieu central du débat qu'il faut engager d'urgence. Au moment où le virtuel et le réel sont proches dans les discours (cf. les nouveaux programmes des sections technologiques du lycées qui invitent de plus en plus à utiliser la simulation comme base de l'enseignement) sur l'école, au moment où les finances de l'État font hésiter sur le chemin à prendre (cf. la suite du rapport Fourgous...), il va être nécessaire d'engager un

débat de fond sur l'idée même d'éducation dans un monde dans lequel réel et virtuel sont dans une continuité de plus en plus forte. Plutôt que de « regarder » le spectacle de l'insertion de la technique (TIC dans notre cas) dans le quotidien, il est (peut-être) encore temps de penser leur place non pas dans l'école, mais dans l'ensemble de nos sociétés. L'évidence à laquelle nous sommes confrontés dans les faits que nous observons peut faire croire à l'inexorabilité, mais la réalité est qu'**il faut redonner au sens de ces évolutions leur poids dans les choix à venir.**

Le pessimiste pourra opter pour la première hypothèse et tenter de freiner, l'optimiste pourra opter pour la deuxième en pensant qu'il peut créer du sens. Dans tous les cas, **si le monde scolaire ne joue pas son rôle de questionneur, il risque de se retrouver marginaliser.** Or mettre en route ce rôle de questionneur c'est inviter chacun à se mettre en réflexion sur ces évolutions, à accepter la confrontation, la discussion, la co-construction. Il est à craindre que le dépérissement récent de l'esprit démocratique dans nos sociétés occidentales ne soit le signe que ce débat est mort né... pris dans le flot tumultueux des mots vides de sens qui circulent si souvent dans notre monde d'information et de communication

À débattre.

—

Billet initialement publié sur **le blog de Bruno Devauchelle**

Image CC Flickr **kairin**

1 ping

Les tweets qui mentionnent *Entre réel et virtuel, les limites de la vie... à l'école* » Article » OWNI, Digital Journalism -- Topsy.com le 19 août 2010 - 12:06

[...] Ce billet était mentionné sur Twitter par EcoleNouvelleAntony et Adil Salhi, Pascal. Pascal a dit: Entre réel et virtuel, les limites de la vie... à l'école <http://bit.ly/bsHBVN> (via owni) #DigitalJournalism [...]